

L'œil #735

L'œil

avec L'œil.com



GUIDE
PRATIQUE
100 PAGES
D'ART
RÉGION PAR
RÉGION

*« Visiter
la France,
c'est faire
un geste
civique! »*

STÉPHANE DERN

EXPOSITIONS

Notre sélection des
incontournables
en France, en Belgique
et en Suisse

VILLAS, JARDINS, CHÂTEAUX...

PAS DE VACANCES
POUR LE
PATRIMOINE !

Art &
Patrimoine

**CET ÉTÉ,
REDÉCOUVREZ
LES CHEFS-D'ŒUVRE
EN FRANCE**

Illustration: Pauline
Lafont-Lafont, 1991.

L'ŒIL Juin 2014 N° 735

ISSN 1145-0800



Ode à la terre

MARINETTE

CUECO

Au cours de ses promenades, Marinette Cueco collecte des feuilles et des pétales qu'elle assemble dans de délicats herbiers tandis qu'elle sculpte, tresse et tisse les tiges et les racines glanées par hasard pour montrer l'infini beauté de la nature.

PAR AMÉLIE ADAMO

Q

uand vous l'interrogez sur les sources de son travail, Marinette Cueco évoque sans hésiter son attachement à la nature, à ses origines paysannes et corréziennes : « J'ai vécu mon enfance à la campagne pendant la guerre, en Corrèze où la nature nous permettait de survivre. Mon père était communiste, et mes oncles dans le maquis, c'était l'invasion. Cette proximité a joué un rôle décisif pour le reste de ma vie : j'aime me perdre dans les forêts, nager dans les rivières ; je connais les plantes, je n'ai pas peur des animaux, le temps qu'il fait influence mon humeur et mon énergie. » C'est de ce rapport originel à la terre que l'artiste a su tisser une singulière poésie, de force et de délicatesse mêlées.

LES PIERRES, CES VIES REFROIDIES

Marinette Cueco « a les pieds dans les pissenlits et la tête dans les étoiles », note l'historien et critique d'art du *Journal des Arts*, Itzhak Goldberg, qui évoque la « fragile solidité » d'une pratique délicate et intime, n'ayant « jamais coupé les ponts avec le terroir ». C'est dans la nature, en effet, que Marinette Cueco puise son inspiration, laissant aller son œil et son imaginaire à la

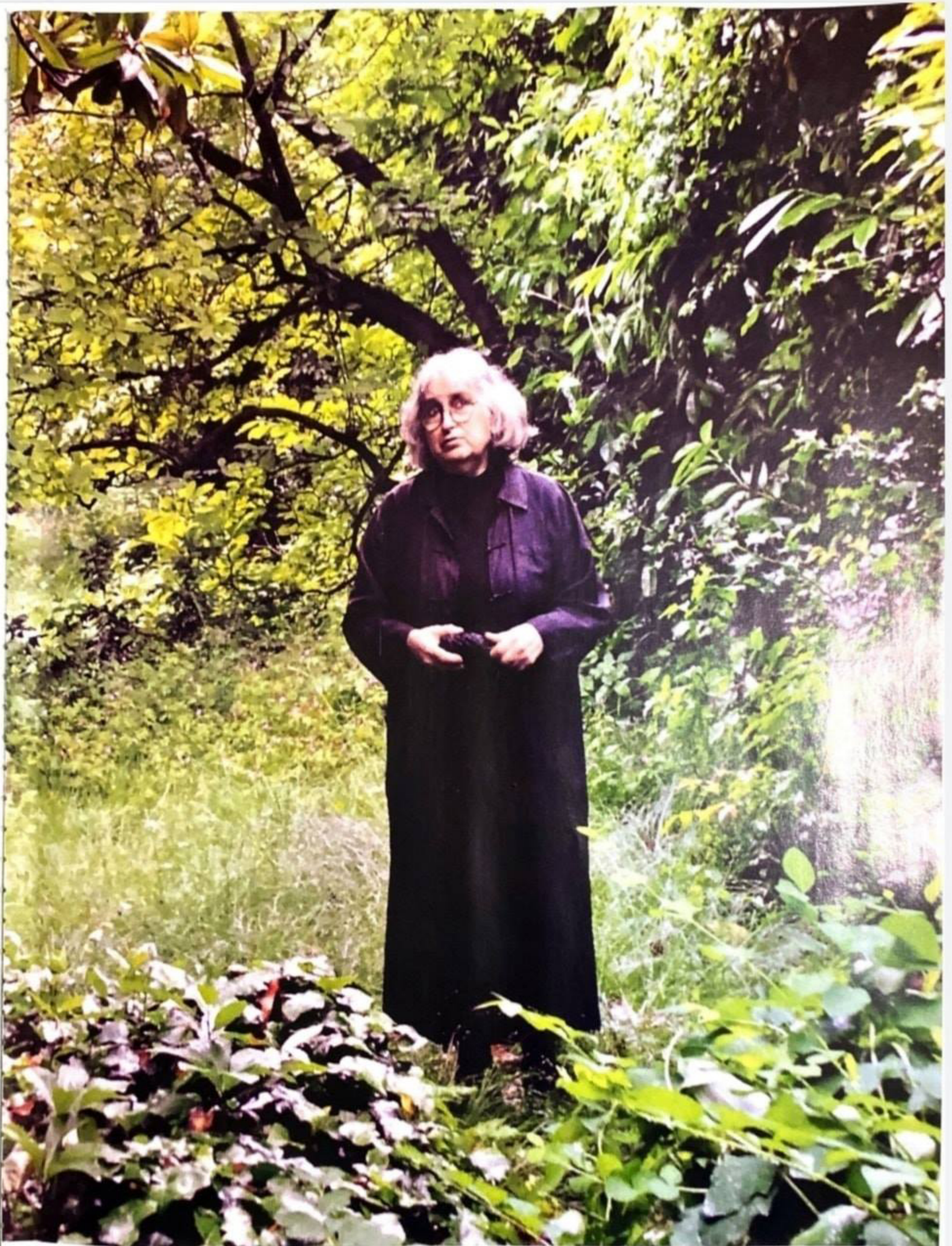
rencontre du paysage. Qu'elles soient réalisées à l'atelier ou *in situ*, toutes les œuvres de Marinette Cueco extirpent leur substance première de balades en nature où l'artiste prélève son matériau minéral ou végétal. Pierres, herbes, plantes : chaque matériau est vecteur d'une dimension picturale et graphique, choisi selon sa texture, sa forme, sa couleur. Une matière première qui induit des contraintes à partir desquelles l'artiste doit inventer une manière de travailler. « Adapter le processus de travail aux matériaux glanés par hasard », voilà une constante pour Marinette Cueco.

Les « herbiers » de Marinette Cueco se réinventent en fonction de la qualité visuelle du matériau trouvé : répétition de formes, délicatesse de la texture, poésie des couleurs. S'ils reflètent une ferveur pour les plantes et témoignent des connaissances de l'artiste en botanique, qui lui viennent de son père expert en forêt, les herbiers de Marinette Cueco sont aussi chargés d'une singulière dimension tant plastique que poétique. « Au début, nous dit-elle, dans les années 1970, les herbiers étaient surtout un outil de recherche (botanique, linguistique) et de connaissance : l'histoire, la forme, le classement, la façon de nommer, du latin au vernaculaire. Mais, peu à peu, ils ont pris un "tour à ma façon". C'est-à-dire en mettant en valeur une forme, un appendice, un aspect graphique ; les pages sont devenues plus grandes ou plus petites et, tout en gardant leur valeur de témoignage, d'outils de compagnonnage, elles ont privilégié l'aspect graphique, coloré ou insolite. »

La réalisation des installations et objets, faits de structures végétales tramées, induit une même capacité d'adaptation au matériau trouvé. C'est avec une grande patience et beaucoup de dextérité que Marinette Cueco entreprend le tissage des fibres végétales, comme l'herbe. Matériau particulièrement fragile ■

1_Marinette Cueco.
© Marinette Cueco.

2 et 3_Marinette Cueco, *Herbiers fantastiques*, 2020, installation au Domaine de Chaumont-sur-Loire. © David Cueco.



et cassant, mais que Marinette parvient à travailler grâce aux techniques textiles dont l'apprentissage lui vient de sa mère et de sa grand-mère. Formes géométriques, cercles, spirales, ces œuvres tissées sont toujours réalisées de manière très minutieuse, à travers une gestuelle délicate et répétitive. De par leur nature, elles incarnent une poésie de la fragilité qui symbolise tant le vivant que notre rapport au temps. Ce que symbolisent fortement les *Pierres captives*, minéral enserré dans un écrin végétal : poétique union des contraires, là le solide, le permanent, le figé, ici l'éphémère, le mouvement. Pour l'artiste, « les pierres, c'est un secret. Des vies refroidies, des cerveaux endormis. Quand je les emprisonne ou que je les enlace de végétal, c'est comme un appel : du souple au solide, du léger au puissant, du vivace au dormant ».

UN LANDART DE PROXIMITÉ

C'est dans son « apparente fragilité » que l'œuvre de Marinette tire sa « force », comme le suggère Danielle Molinari. De même, précise-t-elle, « la référence à la nature et au passage du temps peuvent se faire l'écho de la poésie romantique ou, comme avec les herbiers, de la relation fusionnelle, solitaire et ataraxique d'un Jean-Jacques Rousseau, promeneur solitaire... ». Tout comme la dimension temporelle qu'incarne l'œuvre tissée, où s'unissent ce qui dure et ce qui passe, peut s'appréhender comme l'expression plastique d'une vanité moderne. Pour Évelyne Artaud, en cela le travail de Marinette Cueco s'inscrit « dans la grande tradition classique de la nature morte, qui est une méditation active sur les choses du monde pour en comprendre notre propre place ».

Il y a, du reste, dans ce rapport à la nature, quelque chose de très singulier qui distingue assez clairement l'artiste d'autres démarches historiques, comme celles ayant été rattachées



« Saison d'art 2020 », Domaine de Chaumont-sur-Loire, Chaumont-sur-Loire (41), de 10h à 20h, de 19 à 12 €, www.domaine-chaumont.fr



Un jour, quelqu'un m'a dit : "Maintenant je regarde mon jardin autrement".

au Land Art. Ainsi avoue Marinette Cueco : « Les artistes du "Land Art" m'ont beaucoup intriguée à leur apparition. Je les voyais comme des magiciens, mais j'ai vite vu qu'ils étaient en fait très dominateurs et souvent envahisseurs. Ils emploient des moyens techniques et matériaux modernes, leurs œuvres doivent avoir de l'ampleur, être vues d'en haut (par hélicoptère). Photographiées, documentées, les images leur sont indispensables (la vie moderne !). Mon travail est tout à fait contraire. J'utilise les matériaux trouvés sur place, je travaille en fonction de l'espace restreint avec discrétion, l'œuvre doit être vue en cheminant dedans et autour d'elle. Si elle est réussie, c'est-à-dire semblable à ce que je souhaitais, elle doit donner l'impression d'avoir été toujours là. Je me sens plus proche de l'Arte Povera. » Dans cette discrétion réside, aux yeux d'Itzhak Goldberg, toute la singularité de l'œuvre de Marinette Cueco, à propos de laquelle il parle « de Land art de proximité, qui ne s'impose pas à la nature mais entame un dialogue avec elle ». Pour lui, le caractère poétique du travail de Marinette Cueco relève d'un « refus de toute mise en scène grandiose » : « Souvent intimes, ses œuvres sont en quelque sorte l'équivalent plastique de ce que les compositeurs nomment musique de chambre. Ses œuvres laissent des traces légères, parfois à peine perceptibles, au seuil de la visibilité. » Affirmer une présence, être là, tout en délicatesse. Entre force et fragilité. C'est bien là ce qui semble définir Marinette Cueco, dans son œuvre comme dans sa vie.

L'IRONIE DU FÉMININ

Les recherches plastiques de Marinette Cueco furent d'abord « secrètes », menées dans son « grenier, comme une araignée confinée ! », parallèlement à l'enseignement, à la recherche, à la politique et à l'éducation de ses enfants. Puis, peu à peu, raconte-t-elle, « par fatigue ou lassitude », et fortement encouragée par son époux Henri Cueco, elle a quitté l'enseignement et développé ces ouvrages secrets, « nourris des traditions et des pratiques familiales et surtout du compagnonnage avec »

